

Dialogique de la compréhension chez Hans- George Gadamer

Ghabri Sami

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sfax.Tunis

Introduction

L'ouvrage principal de Gadamer, *Vérité et méthode*, représente un profond questionnement sur l'expérience de la vérité, mais avec un élargissement du domaine du vrai pour qu'il se touche à l'esthétique, l'histoire et le langage. La vérité, selon Gadamer, dépasse la perspective scientifique pour que le vrai soit humain capable de repenser le rapport de l'homme à lui-même et ses relations avec les autres et les choses⁽¹⁾. Il ne faut pas donc se contenter de l'application rigide du paradigme scientifique qui se base sur l'objectivité, vue l'inséparabilité entre le sujet qui étudie et l'objet étudié.

La philosophie gadamérienne réfléchit d'une façon interprétative sur le statut de l'homme et sa singularité, c'est la raison pour laquelle se dit philosophie herméneutique. L'herméneutique, en ce sens, ne se sépare jamais de la compréhension qui vise, au fond, un type spécifique de savoir et non plus du dialogue qui réalise ce genre de compréhension. Il s'agit d'une herméneutique dialogique qui repose sur la dualité question-réponse, c'est-à-dire une «herméneutique philosophique voudrait proposer une conception de la compréhension qui sera linguistique, dialogique et social»⁽²⁾. C'est une herméneutique capable d'atteindre l'objectif de «mieux comprendre».

A l'aide du dialogue on peut «mieux comprendre» la relation avec la chose et concevoir plus clair le rapport à soi-même et à

autrui. C'est pour cela la dialogique de la compréhension, répond à l'exigence de savoir et à la visée éthique. Il s'agit d'une expérience à l'aide de laquelle se traduit notre finitude qui est notre réalité humaine, parce que, «l'expérience véritable est celle qui donne à l'homme la conscience de sa finitude. En elle trouvent leur limite la puissance de faire et l'assurance de la raison organisatrice»⁽³⁾.

1- Compréhension et dialogue

Le dialogue ne se sépare jamais de la philosophie de Gadamer, il est associé à l'herméneutique représentant, au fond, un dialogue de la compréhension. L'évidence du dialogue ne cache pas ses différents sens et sa multitude. Il y a donc plusieurs dialogues et plusieurs niveaux dans le même dialogue. Avec Gadamer, il s'agit d'un approfondissement de la notion du dialogue dont les origines remontent jusqu'aux Socrate et son disciple Platon, afin de mettre en lumière le problème du dialogique de la compréhension.

La compréhension se manifeste par le dialogue et le dialogue réalise la compréhension, les deux sont inextricablement liées, puisque, comprendre c'est entrer en dialogue avec quelqu'un ou avec quelque chose. De la même manière entrer en dialogue c'est assurer l'objectif de la compréhension. Par conséquent, le dialogue est une façon de mener notre existence dans le monde, puisque comprendre, c'est au premier lieu, comprendre le monde. Il est évident que «la compréhension ne se

fait pas autrement que dans un dialogue qui cherche à être à la hauteur de la chose à partir de ces préoccupations qui nous habitent»⁽⁴⁾.

Gadamer fait recours à l'histoire de la philosophie pour enrichir sa propre. Il s'agit d'un investissement important pour une herméneutique qui conçoit l'histoire de la philosophie sa propre domaine de réflexion. A ce niveau Gadamer inspire de Platon les normes du dialogue afin d'atteindre une dialogique contemporaine qui est l'herméneutique. En effet on peut dire avec Gadamer que «l'œuvre dialogique de Platon a une expression pour ceci : la pensée fait signe vers l'Un, l'Être, le Bien, qui se représente dans l'ordre de l'âme, de la constitution de la cité comme dans celui du cosmos»⁽⁵⁾.

Le dialogue est un art ou une technicité. L'art du dialogue socratique, dont Gadamer fait recours, se base essentiellement sur la valorisation de la parole de l'autre. Le dialogue ici ne se sépare jamais de la vertu de l'écoute comme respect à l'opinion d'autrui. Il y a donc des dimensions éducatives dans le véritable dialogue, c'est pourquoi ont a besoins d'apprendre à dialoguer. Cet apprentissage vise des objectifs cognitifs. L'importance du dialogue est d'un ordre épistémologique, malgré qu' «il n'existe pas de méthode qui apprenne à questionner, à discerner ce qui fait problème. L'exemple de Socrate nous enseigne au contraire que ce qui importe, c'est de savoir que l'on ne sait pas»⁽⁶⁾.

Dans le dialogue, on ne cherche pas à réfuter l'autre pour que le soi-même ait toujours raison et soit la seule référence de la vérité. Le domaine du dialogue n'est pas un domaine de domination. Le but du dialogue consiste a forger une conception commune soucieuse de la vérité. L'objectif principal du dialogue tourne autour d'une meilleure compréhension. Il s'agit d'un dialogue pour le mieux savoir en collaboration avec autrui. Autrement dit «à travers le contact avec l'autre, nous nous élevon au-dessus de l'étroitesse de notre propre assurance de savoir. Un nouvel horizon s'ouvre vers l'inconnu. Ceci advient dans tout dialogue authentique»⁽⁷⁾.

En s'appuyant sur le dialogue socratique, on peut insister sur la médiatisation de la vérité qui se situe entre les interlocuteurs et qui représente la condition nécessaire de la pensée. Le dialogue socratique qui représente un modèle pour Gadamer, se base sur la présence de deux interlocuteurs chacun a une réponse différente de celle de l'autre, mais tous les deux ont un but commun, même volonté d'atteindre le vrai et d'accepter la vérité a laquelle amène le dialogue. En ce sens, le dialogue est une sagesse pratique, et pour cela «il fallait reprendre l'héritage socratique d'une sagesse humaine qui doit apparaître comme un non- savoir»⁽⁸⁾.

Le véritable dialogue conçoit l'«être ensemble» comme objectif essentiel sachant que la visée d'être ensemble, ne veut pas dire effacer la singularité des interlocuteurs. Il y a lieu de préserver l'altérité et garder la différence entre ceux qui entrent en dialogue en s'appuyant sur la distanciation garantie par le dialogue. Le dialogue s'exprimant par la confrontation entre des idées différentes, exprime de même la fonction critique de l'herméneutique gadamérienne comme mise a distance, parce que «toute véritable conversation implique donc que l'on réagisse à ce que dit l'autre, que l'on fasse vraiment droit à ses points de vue et que l'on se mette à sa place»⁽⁹⁾.

La compréhension se développe et évolue par l'intermédiaire du langage, et de cette importance Gadamer consacre toute la dernière partie du *Vérité et Méthode* pour mettre en lumière le phénomène du langage. Il y a une valeur ontologique accordée par Gadamer au langage, une valeur par laquelle les choses se manifestent et se présentent à notre compréhension et à notre conscience. L'herméneutique gadamérienne est une réflexion sur le langage à l'aide duquel, et à côté de la valeur ontologique il y a une valeur sociologique parce que «la communauté que nous qualifions d'humaine repose sur la constitution langagière de notre monde vécu»⁽¹⁰⁾.

Le dialogue et le langage sont inextricablement liés. Les deux sont de même ordre éthique et cognitif. En effet, «la langue est par essence langue du dialogue. C'est en permettant de se comprendre qu'elle constitue elle-même sa propre réalité»⁽¹¹⁾. La langue dans l'herméneutique gadamérienne représente une façon d'être, un mode d'exister dans le monde⁽¹²⁾ parce que nous vivons dans le langage et à l'aide du langage. Rien ne peut donc échapper de la langue et les choses mêmes apparaissent à l'aide du langage, c'est pour cela on affirme que la manifestation des choses est d'un ordre langagier. Le langage qui est à la base de la compréhension, ne peut pas être réduit dans un système des signes, dans un système abstrait et cohérent. A ce niveau Gadamer déclare l'insuffisance de l'approche linguistique malgré sa richesse.

A l'aide du dialogue on peut réviser nos préjugés et élargir nos horizons, c'est la visée de la compréhension et le but de l'herméneutique gadamérienne. La compréhension dialogique est une ouverture à l'altérité des choses et de l'autre, car «comprendre, c'est d'abord s'entendre avec autrui sur quelque chose, compréhension qui a la mode de l'entente»⁽¹³⁾. Le dialogue qui représente une ouverture à l'altérité, se base sur des valeurs et des normes afin qu'il ne sera pas un faux dialogue. A ce niveau la capacité d'écouter l'autre est une condition dialogique nécessaire. Cette condition permet aux interlocuteurs de dépasser leurs propres jugements et de les mettre en question.

La vertu du dialogue consiste dans la possession d'une meilleure compréhension de la chose qui est à la base d'une meilleure compréhension de soi-même et d'autrui. Ce dialogue qui est au cœur de l'herméneutique gadamérienne est un facteur indispensable à la compréhension qui ne se sépare jamais de la connaissance, puisque comprendre c'est connaître. Il y a lieu d'affirmer une autre fois avec Gadamer la dimension épistémologique du dialogue. Il s'agit d'une épistémologie spécifique qui se diffère du paradigme scientifique au sens stricte du terme. Gadamer explore une nouvelle conception de savoir qui respecte la singularité de la vérité humaine. De toutes les façons l'herméneutique et sa façon de comprendre à l'aide du dialogue représente toujours un chemin vers la vérité⁽¹⁴⁾.

A l'aide du dialogue il n'y a pas une connaissance absolue, ni un savoir complet. Il y a une ouverture herméneutique à la base de laquelle toute vérité peut être comprise autrement. La vérité au sein d'une perspective herméneutique trouve sa valeur dans notre capacité à comprendre, et bien sûr notre capacité est relative, limitée et évolutive. La compréhension dialogique, qui exprime la finitude humaine, n'est pas une connaissance scientifique exacte et certaine, c'est pour cela «nous devons tous excéder nos limites afin de comprendre. Ceci se produit par l'échange vivant du dialogue»⁽¹⁵⁾.

Le dialogue authentique dérive donc d'un moi conscient et reconnaissant capable de s'interroger de ses préjugés parce que les choses peuvent être comprises différemment. La conscience de l'homme de sa finitude le pousse à chercher son accomplissement par l'ouverture dialogique. A ce niveau «l'explication entendue à laquelle on procède dans le dialogue ne consiste pas à faire tout simplement valoir et triompher son propre point de vue, elle est au contraire la métamorphose qui vise à introduire dans ce qui est commun, et à la faveur de laquelle nul ne reste ce qu'il était»⁽¹⁶⁾.

Il n'y a pas de dialogue, ni de compréhension ni de vérité sans prendre conscience de l'autre et de sa différence. On se diffère de l'autre, de ses opinions et de ses préjugés mais une différence pour se mettre ensemble c'est-à-dire pour se mettre d'accord sur une vérité commune qu'est la vérité dialogique. On peut affirmer avec Gadamer que «partout où quelque chose a été vécu, où une étrangeté a été levée, où se produit une illumination, une évidence, une appropriation, on a affaire au processus herméneutique qui consiste à trouver un langage et une conscience commune»⁽¹⁷⁾.

L'aspect dialogique de la compréhension distingue d'une façon rigide entre clôture de savoir et ouverture d'expérience; c'est-à-dire entre domaine de la nature et domaine de l'homme. Cette distinction dérive d'une autre plus profonde, celle qui met la finitude humaine face à l'infinitude du sens. L'herméneutique gadamérienne répond à l'exigence philosophique concernant le sens et la signification. A ce niveau Gadamer affirme que «nul ne sait d'avance ce qui sortira d'une conversation. La réussite ou l'échec de l'explication son comme une événement qui nous est survenu»⁽¹⁸⁾. Cette ouverture à l'infinitude du sens a des implications éthiques. Elle peut même exprimer une éthique de la compréhension parce que, comprendre c'est répondre à une exigence éthique par une décision qu'on peut qualifier comme éthique.

2- La dialogique comme ouverture éthique

Il y a une importance considérable d'accepter l'aspect pratique de la philosophie gadamérienne qui repose sur l'expérience et l'application, puisque l'herméneutique ne cherche pas à construire une théorie cohérente de la connaissance ou un système rigoureux de la vérité. La philosophie gadamérienne représente donc une nouvelle tentative de poser, d'une manière spécifique, la relation entre théorie et pratique. Cette approche gadamérienne dépasse la contradiction traditionnelle et historique entre penser et agir, c'est pour cela «Gadamer ne se contente pas d'affirmer que comprendre et appliquer constituent deux moments indissolubles : une compréhension intellectuelle suivie d'une application pratique»⁽¹⁹⁾.

En effet, la valeur de l'herméneutique réside dans sa capacité de déchiffrer le sens incarné au sein des choses, des textes et dans les œuvres d'art. Il y a donc une insuffisance concernant l'approche traditionnelle qui cherche à atteindre le sens ultime et la signification finale, d'où le recours à l'herméneutique. L'herméneutique est au premier lieu une application à l'aide de laquelle on peut affirmer que «la philosophie herméneutique ne se comprend pas comme une position absolue, mais comme un chemin voué à l'expérience. Elle insiste pour dire qu'il n'y a pas de plus haut principe que celui qui consiste à rester ouvert au dialogue»⁽²⁰⁾.

L'aspect pratique de l'herméneutique gadamérienne se manifeste par le biais du dialogue qui est un comportement envers autrui, et puisqu'il est ouvert à l'altérité, il sera conçu d'une perspective éthique. Il faut noter qu'il n'y a pas une éthique gadamérienne déclarée, c'est-à-dire n'y a pas une théorie éthique chez Gadamer, mais il y a des implications éthiques de sa philosophie⁽²¹⁾. Le dialogue représente un de ces implications parce qu'il représente une façon d'être. C'est pour cela on peut affirmer que le dialogue est la condition éthique d'altérité en tant que lutte ou antidote à la clôture du sujet qui croit la supériorité de soi par rapport à l'autre. Il s'agit donc de l'éthique du dialogue comme compréhension herméneutique à l'aide de laquelle on réfute l'égoïsme, puisque «comprendre, c'est certes sortir d'un point de vue ou d'une perspective subjective et limitée, mais pas pour acquérir simplement celle de l'autre à ce qui est toujours visé, c'est la compréhension des choses elles-mêmes»⁽²²⁾.

Le contact avec un texte qui forme une sorte de dialogue entre l'auteur et le lecteur, représente une espèce d'ouverture à soi-même et à l'altérité. À l'aide de cette compréhension dialogique on peut repérer nos préjugés et nos préconceptions à propos de notre existence dans le monde qui nous entoure. En effet, la tâche majeure de l'herméneutique se concentre sur l'interprétation des textes, c'est pourquoi «la nature dialogique de la compréhension permet aussi de voir que le texte n'a jamais fini d'en dire plus. C'est même une des tâches de l'interprète d'interroger le texte pour que celui-ci en dise davantage»⁽²³⁾.

S'il y a une éthique gadamérienne, c'est qu'il y a une constitution d'attitude et non une construction d'une théorie morale. Il s'agit d'une éthique à la manière de la *phronésis* aristotélicienne qui cherche à atteindre la juste décision. On ne cherche pas avec Gadamer à instaurer les normes morales qui répondent au devoir, il s'agit d'atteindre la décision juste envers une situation singulière, c'est pour quoi «le programme aristotélicien d'une science pratique me semble (disait Gadamer) représenter le seul modèle épistémologique selon lequel les sciences de la compréhension peuvent être pensées»⁽²⁴⁾.

En s'appuyant sur la *phronésis* aristotélicienne, Gadamer esquisse d'actualiser un terme éthique contemporain. Avec la *phronésis* comme savoir pratique, nous sommes toujours impliqués et ouverts au sens éthique du dialogue, c'est-à-dire que notre savoir et nos connaissances se traduisent en tant que comportement. Se basant sur l'éthique aristotélicienne, Gadamer cherche une analogie entre *compréhension* et *phronésis*, autrement dit «si nous relions à notre problématique la description du problème éthique et en particulier celle de la vérité du savoir moral chez Aristote, l'analyse aristotélicienne en fait une sorte de modèle des problèmes que pose la tâche herméneutique»⁽²⁵⁾.

Gadamer inspire de la *phronésis* aristotélicienne l'aspect pratique à l'aide duquel l'application de l'herméneutique peut être possible, mais il faut insister que l'interprète ne possède pas une connaissance préalable qu'il va appliquer à la chose à comprendre. À ce niveau «concernée par la compréhension de soi, l'herméneutique est pratique. L'apprentissage de l'homme est éducation, acquisition d'une culture dans un contexte d'ouverture»⁽²⁶⁾. La *phronésis* adoptée par Gadamer

représente une compétence de la pensée utile. A ce niveau elle forme une façon d'éclairer l'agir humain dans sa singularité. Il y a lieu de déchiffrer l'aspect pratique de la compréhension chez Gadamer, puisque la *phronèsis* n'est pas d'ordre purement scientifique, elle est un savoir pratique.

La compréhension chez Gadamer forme un modèle de savoir attaché à la mode d'être, à ces niveaux on peut dire de l'herméneutique gadamérienne qu'elle exprime une conciliation entre logos et éthos. La compréhension ne va pas de l'interprète à la chose, au contraire c'est l'interprète qui subit l'influence de la chose à comprendre. On peut affirmer que la lecture gadamérienne de la *phronèsis* est concernée de développer une dimension épistémologique même s'il existe des traits éthiques dans l'acte de comprendre comme savoir ouvert à l'altérité. En effet, «l'autorité des personnes n'a pas son fondement ultime dans un acte de soumission et d'abdication de la raison, mais dans un acte de reconnaissance et de connaissance»⁽²⁷⁾.

Si la compréhension représente une façon de concevoir la vérité, il faut admettre que cette vérité passe par le biais du dialogue. La compréhension représente une ouverture à l'altérité, c'est-à-dire à la parole de l'autre comme support de la vérité. Il s'agit d'une vérité intersubjective où le savoir ne se limite pas à la compétence du sujet pensant. On ne peut jamais entrer en dialogue sans croire que l'autre a le droit à la parole et qu'il peut avoir raison dans ses propres jugements. Les autres sont nos partenaires, avec qui nous pouvons parvenir à un langage commun et à une décision commune⁽²⁸⁾.

L'être ensemble ou l'être en commun par l'intermédiaire du dialogue nécessite pleinement la relation avec l'autre, relation qui dépasse l'aspect épistémologique du dialogue pour atteindre la dimension éthique. Le dialogue qui vise la vérité en tant qu'une connaissance claire et distincte, il vise en même temps la rencontre d'autrui sous une forme de solidarité. En effet, il ne faut pas se contenter de la dimension épistémologique du dialogue vu le côté pratique qui ne manque pas d'importance. A ce niveau «la dialectique de l'expérience trouve son achèvement propre, non dans la clôture d'un savoir, mais dans l'ouverture à l'expérience que libère l'expérience elle-même»⁽²⁹⁾.

Le dialogue authentique qui repose sur la solidarité éthique ou l'éthique de la solidarité, porte aussi une dimension sociologique puisque l'être ensemble ne se sépare jamais de la communauté. L'articulation entre éthique et social se manifeste dans le rôle de l'autre et de la communauté au sein de la compréhension. Il y a lieu de développer une conception sociologique de la compréhension à l'aide du langage, et «comme Aristote l'a montré, dans une véritable communauté de langage, on ne commence pas par se mettre d'accord, on l'est déjà et depuis toujours»⁽³⁰⁾.

Conclusion

Si la compréhension représente une forme de pratique, c'est que l'herméneutique qui est une forme de savoir, est toujours en lien avec la pratique, c'est-à-dire avec l'existence humaine. A ce niveau «Gadamer refuse de réduire l'herméneutique à une ensemble de techniques de recherches d'un sens textuel, mais il élève le comprendre à un structure ontologique du mode d'être de l'être humain dans le monde et l'histoire»⁽³¹⁾. Il y a lieu donc d'affirmer la relation réciproque entre théorie et pratique;

relation qui se base sur le rapport mutuel entre *phronèsis* aristotélicienne et *compréhension* gadamérienne.

L'herméneutique gadamérienne insiste sur l'insuffisance de notre conception pour comprendre la chose en question. On ne peut jamais saisir ni la chose ni l'autre en partant de nous-même. La mise en question de nos préjugés représente un acte de conscience, conscience de l'altérité qui pousse vers une autre compréhension dans laquelle l'appel de l'autre nous oblige à penser différemment. Il faut insister que l'obligation venant de l'autre n'indique pas la passivité ou la négativité de notre conscience, parce que «ce n'est pas qu'il faille, en écoutant quelqu'un ou en abordant une lecture, oublier toute opinion personnelle»⁽³²⁾. L'aspect dialogique de la compréhension repose donc sur la mutualité et la réciprocité entre soi-même et autrui.

La compréhension selon Gadamer est une implication dans les choses à comprendre, c'est la raison pour laquelle la compréhension forme une décision éthique qui réagit face à la singularité des cas sans qu'elle découle d'un savoir pré-établi. Il n'y a pas des règles d'interprétation à travers lesquelles on peut éclairer l'ambiguïté des choses, parce que «l'herméneutique est alors conçue comme ensemble de réflexions (...) qui permettent à l'interprète de passer de l'ignorance au savoir»⁽³³⁾. La compréhension devient donc un art ou une technicité. Elle est au fond, une expérience d'ouverture illimitée, une expérience productive à l'origine de l'ouverture par le biais du dialogue.

Référence

1. L'attitude gadamérienne représente un genre de critique adressé à la rationalité scientifique traditionnelle qui se base sur l'objectivité. Il y a lieu d'affirmer avec Gadamer, l'insuffisance du paradigme scientifique parce que «le caractère scientifique de la science moderne consiste justement à objectiver la tradition et à éliminer méthodiquement toute influence que pourrait exercer sur la compréhension le présent dans lequel vit l'interprète». (voir : Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Tra. Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Seuil, Paris, 1996, p. 329).
2. Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-Georg Gadamer», in, *Théologie évangélique*, Vol. 5. No. 1, 2006, p. 34.
3. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode. op. cit.*, p. 380.
4. Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-Georg Gadamer», *op. cit.*, p. 44.
5. Hans-George Gadamer, *La philosophie herméneutique*, Tra. Jean Grondin, PUF, Paris, 1996, p. 53.
6. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode. op. cit.*, p. 389.
7. Carsten Dutt, *Herméneutique. Esthétique. Philosophie pratique*, Tra. Donald Ipperciel, Fides, Paris, 1998, p. 49.
8. Hans-George Gadamer, *La philosophie herméneutique, op. cit.*, p. 49.
9. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode. op. cit.*, p. 407.
10. Hans-George Gadamer, *La philosophie herméneutique, op. cit.*, p. 46.
11. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode. op. cit.*, p. 470.
12. La compréhension est donc possible parce que nous appartenons par le biais du langage à un monde commun, un monde dépendant du langage, «c'est-à-dire un monde à constitution linguistique qui se présente dans n'importe quelle tradition». (*Ibid*, p. 471).
13. Jean Grondin, *Introduction à Hans-George Gadamer*, Cerf, Paris, 1999, p. 186.
14. Il y a lieu d'insister sur la valeur esthétique de l'art parce que «dans toute expérience esthétique, il y a une proposition de vérité qui résonne dans l'oreille intérieure de celui qui en fait l'expérience». (voir : Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-Georg Gadamer», *op. cit.*, p. 38).

En effet «l'œuvre d'art s'adresse à nous, comme *Aussage*, comme énoncé ou message devant lequel nous ne pouvons pas rester indifférents». (voir : Jean Grondin, *Introduction à Hans-George Gadamer*, *op. cit.*, p. 67).

15. Carsten Dutt, *Herméneutique. Esthétique. Philosophie pratique*, *op. cit.*, p. 57.

16. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode*. *op. cit.* p. 402.

17. Hans-George Gadamer, *La philosophie herméneutique*, *op. cit.*, p. 48.

18. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode*. *op. cit.*, p. 405.

19. Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-George Gadamer», *op. cit.*, p. p. 56-57.

20. Hans-George Gadamer, *La philosophie herméneutique*, *op. cit.*, p. 57.

21. Malgré l'impotence du dialogue et l'ouverture à l'altérité, on ne peut pas affirmer que Gadamer prend l'élaboration d'une éthique comme tâche ou projet. Il y a lieu de relever les dimensions éthiques à travers une interprétation de l'herméneutique gadamérienne, à ce niveau, Gadamer interroge l'éthique grecque afin d'envisager l'aspect dialogique de la compréhension.

22. Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-George Gadamer», *op. cit.*, p. 51.

23. *Ibid*, p. 55.

24. Hans-George Gadamer, *La philosophie herméneutique*, *op. cit.*, p. 50.

25. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode*. *op. cit.*, p. 346.

26. Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-George Gadamer», *op. cit.*, p. 36.

27. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode*. *op. cit.*, p. 300.

28. Il y a lieu d'affirmer que «dans la relation humaine (...) il importe de rencontrer vraiment le toi comme un toi, c'est-à-dire de ne pas être sourd à son exigence mais de se laisser dire quelque chose par lui». (*Ibid*, p. 384).

29. *Ibid*, p. 378.

30. *Ibid*, p. 471.

31. Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-George Gadamer», *op. cit.*, p. 32.

32. Hans-George Gadamer, *Vérité et méthode*. *op. cit.*, p. 289.

Amar Djaballah, «L'herméneutique selon Hans-George Gadamer», *op. cit.*, p. 58.